

PRÉSENCE magazine

Volume 5 • N° 36

SEPTEMBRE 1996 • 3,75 \$

RENCONTRE

MICHÈLE
ROULEAU
La guerrière
pacifique



DOSSIER

Question de
bénévolat

SPIRITUALITÉ

Un étranger



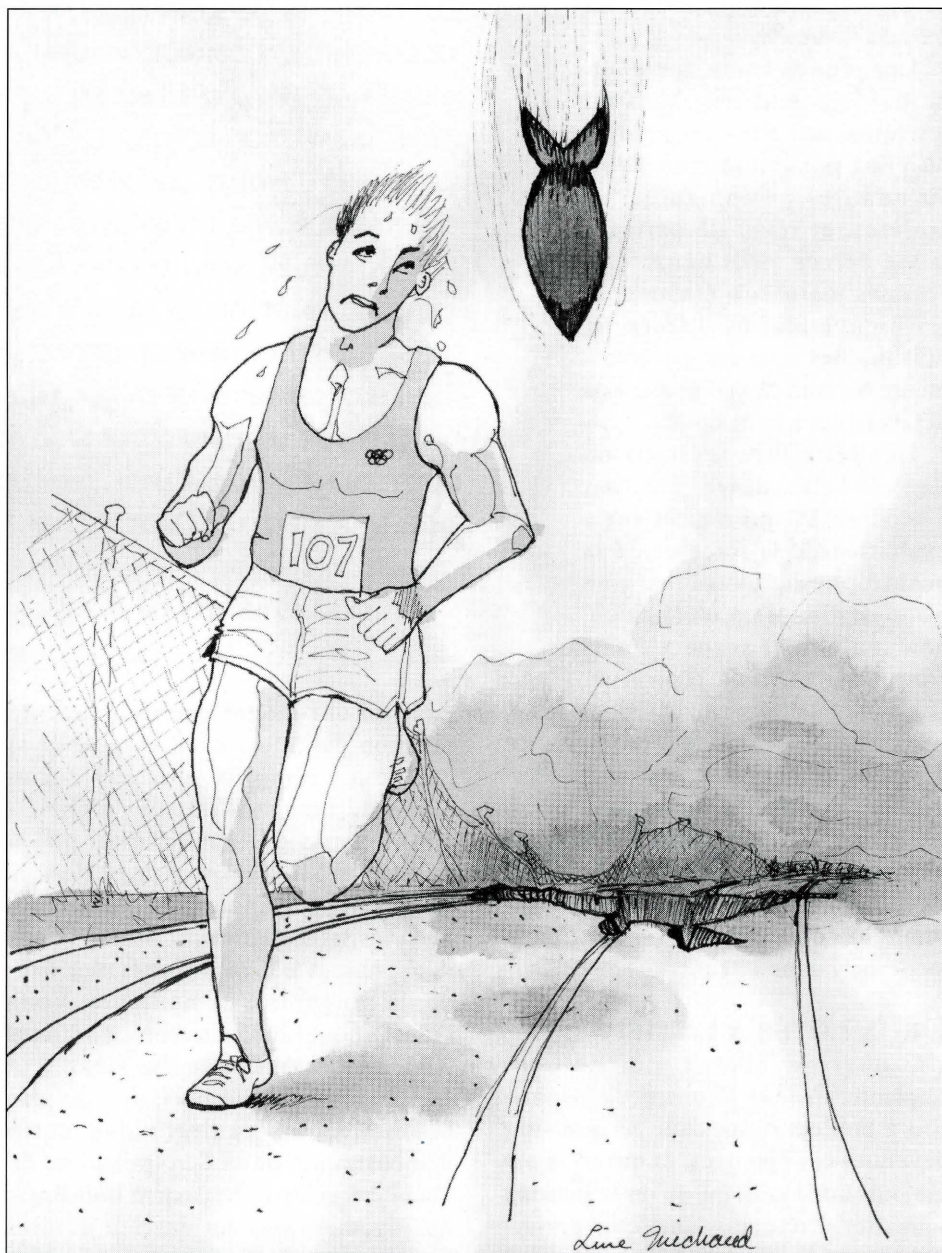


Tout Jeux, tout flamme?

Seule, forte et fragile au milieu d'une foule vibrante, face à trois milliards et demi de téléspectateurs, notre Céline Dion nationale a chanté *Le pouvoir du rêve*. Sur sa robe blanche, elle arborait un symbole de son invention qui aurait pu passer pour un sobre bijou: une trinité de cercles noirs. Un grand pour signifier le rassemblement de tous les peuples de la terre à l'occasion des Olympiades, et deux petits pour symboliser deux continents, l'Amérique et l'Europe.

Deux mondes qu'un océan sépare, au fond duquel se sont abîmées 240 vies humaines un certain soir de juillet. Céline portait discrètement le deuil de ces victimes inconnues. Cette fille fait balancer sa vie entre la folie des grandeurs, on pense à son mariage médiatisé au-delà de toute mesure, et une simplicité désarmante qui a de quoi séduire. Céline a de la voix et Céline a du cœur. Elle a triomphé à Atlanta, comment ne pas s'en réjouir?

Maintenant la fête est finie; la flamme ne brûle plus et les projecteurs se sont éteints. Les athlètes sont rentrés chez eux, certains frustrés et chagrinés, d'autres exaltés, adulés et triomphants, couverts de bronze, d'argent ou d'or. Les journalistes pourchassent déjà d'autres vedettes, car dans «le merveilleux monde des sports», bien des étoiles sont filantes. Un record éclipse le précédent, et ce qui hier apparaissant l'ultime exploit n'est plus aujourd'hui qu'un défi, pour qui se croit capable de courir «plus vite», de sauter «plus haut», d'être «plus fort». Atlanta est toujours la capitale du Sud, bourdonnante d'activités, mais sa population n'est sans doute pas fâchée de voir



Lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques à Atlanta, Stevie Wonder a interprété la chanson *Imagine* de John Lennon. Imaginer encore et encore la paix, la rencontre entre pays autour d'une saine compétition, la fête et la joie...

que le prix des hamburgers au restaurant du coin soit tombé en même temps que la fièvre olympique.

UNE TRÊVE SACRÉE

Dans la Grèce antique les Jeux se tenaient à Olympie, dans un paysage verdoyant. Les architectes avaient su doter ce cadre naturel superbe d'édifi-

ces grandioses, dont on peut encore aujourd'hui admirer les impressionnantes ruines. Ces compétitions servaient à stimuler la fierté nationale, à canaliser l'énergie des jeunes hommes et à calmer les ardeurs guerrières, toujours prêtes à ravager ce pays encaissé entre mer et montagnes. La tenue des Jeux, à l'époque, marquait en effet le temps

d'une trêve sacrée. C'était l'occasion d'honorer les dieux et de faire la paix en même temps que d'admirer l'élite de la jeunesse hellénique qui faisait les frais du spectacle.

Les jeunes filles, bien sûr, ne participaient pas. Mais on les retrouvait dans les gradins où elles pouvaient tout à loisir admirer et applaudir les athlètes, et rêver de partager la vie de ces virils héros. Les femmes mariées n'étaient pas les bienvenues au spectacle, puisqu'elles auraient pu être à même de faire des comparaisons défavorables à leurs époux.

Les Jeux furent abolis en l'an 394 de notre ère par Théodose 1^{er} qui jugeait cette exaltation de la force et de la beauté physiques comme une manifestation d'un idéal païen, non seulement suspect, mais coupable, et donc réprouvé. L'Empire était devenu chrétien. En 1896, Pierre de Coubertin relance l'olympisme pour promouvoir un idéal de bonne entente et de paix entre les nations et encourager l'éducation physique. C'était l'esprit même qui avait présidé à la naissance des compétitions antiques. En 1996, l'olympisme moderne a donc 100 ans.

DEUX CÔTÉS À LA MÉDAILLE

Un ouvrage récent de Laurent Laplante: *Pour en finir avec l'olympisme* tire à boulets rouges sur ce que sont devenues ces épreuves, et qui n'est pas toujours aussi édifiant qu'on le pourrait souhaiter. Prétendus amateurs grassement payés, commercialisation à outrance, dopage, j'en passe et des pires, ont terni aux yeux de plusieurs l'image des Jeux. J'ai beau savoir tout cela, j'avoue être néanmoins fascinée par le spectacle qui me rive à mon écran de télé, le temps que durent les compétitions.

De nos jours les Olympiades n'arrêtent plus les guerres, hélas, tout au plus ont-elles été suspendues déjà à l'occasion d'un conflit mondial, et certains

«DE NOS JOURS LES OLYMPIADES N'ARRÊTENT PLUS LES GUERRES, HÉLAS, TOUT AU PLUS ONT-ELLES ÉTÉ SUSPENDUES DÉJÀ À L'OCCASION D'UN CONFLIT MONDIAL, ET CERTAINS PAYS EN ONT-ILS ÉTÉ EXCLUS À TITRE DE SANCTION POLITIQUE. L'OR, L'ARGENT ET LE BRONZE ONT REMPLACÉ LA MODESTE COURONNE DE BRANCHES TRESSÉES D'OLIVIER. EH NON! PAS DE LAURIER, QUOI QU'ON PENSE. CE QUI N'A PAS CHANGÉ, C'EST CE DÉSIR DE REPOUSSER SANS CESSER LES LIMITES DE LA RÉSISTANCE HUMAINE: ÊTRE LE TEMPS D'UNE ÉPREUVE, LA PERSONNE LA PLUS RAPIDE, LA PLUS FORTE, LA MEILLEURE. VOILÀ L'IDÉAL AUQUEL DES BATAILLONS D'ATHLÈTES SACRIFIENT DES ANNÉES DE LEUR VIE.»

pays en ont-ils été exclus à titre de sanction politique. L'or, l'argent et le bronze ont remplacé la modeste couronne de branches tressées d'olivier. Eh non! pas de laurier, quoi qu'on pense. Ce qui n'a pas changé, c'est ce désir de repousser sans cesse les limites de la résistance humaine: être le temps d'une épreuve, la personne la plus rapide, la plus forte, la meilleure. Voilà l'idéal auquel des bataillons d'athlètes sacrifient des années de leur vie.

Aux yeux de plusieurs, rien de plus beau, de plus exaltant que cette démonstration de la détermination, de l'habileté et de la résistance humaines. Au jugement des autres, rien de plus futile que ces épreuves, parce que rien de plus fragile que ces exploits. Des années d'efforts et d'espérances accrochées à l'aiguille d'un chronomètre! Et dans un an, dans un mois, demain peut-être, le record d'aujourd'hui, fracassé, pulvérisé, et la gloire qui passe en d'autres mains. Et puis, avez-vous vu les larmes de celles et ceux que la foule considère comme des «perdants» et qui en viennent à se percevoir eux-mêmes comme des échecs ambulants?

MIROIR DE NOS ESPOIRS...

Déjà saint Paul, en son temps, avait été fasciné par les exploits du stade et encourageait le peuple chrétien à manifester, dans le combat spirituel, la même ardeur qu'il voyait déployer par les athlètes à la ligne de départ. Cette exhortation m'est toujours apparue merveilleusement stimulante, même si on touche bien vite les limites de l'analogie. Le combat spirituel se mène dans le secret du cœur, ses succès et ses échecs ne s'étalent habituellement pas au grand jour. L'adversaire est au-dedans de soi, et toute victoire ou toute défaite ne défraiera pas la chronique des journaux, contrairement à tout ce qui se passe dans «le merveilleux monde des sports».

Pourquoi portons-nous aux nues quelques athlètes, sinon parce que nous avons besoin de symboles héroïques pour nous réconcilier avec la condition humaine et nous consoler de notre propre médiocrité? La gloire sportive devient une sorte de miroir réformant de notre société, nulle ombre ne doit en ternir l'éclat. Et si une ombre surgit, ce qui arrive le plus souvent, forcément, c'est le drame. Combien de fois n'a-t-on pas vu en effet des journalistes de la radio, de la télé ou de la presse écrite décrier avec un entrain féroce une équipe sportive, un ou une athlète qui la veille les a déçus. Et souvent le public se prête à ce jeu de massacre, huant aujourd'hui la vedette qu'hier il acclamait.

Si nous pouvions galvaniser nos énergies et manifester nos enthousiasmes dans la vie de la cité aussi efficacement que dans les stades, peut-être n'aurions-nous plus besoin du miroir réformant du vedettariat sportif.

Peut-être nous faudrait-il prendre les Jeux moins au sérieux, et la vie moins à la légère. Pour rallumer la flamme. ■

* Marie Gratton est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.